

réflexions

par Achim Steiner, Secrétaire général adjoint des Nations Unies et Directeur exécutif du Programme des Nations Unies pour l'environnement

Le monde s'apprête peut-être à dire « merci et bonne nuit » à l'ampoule électrique à incandescence, près de 130 ans après son invention par Thomas Edison. L'Australie a annoncé son interdiction; Cuba, le Venezuela et l'Union européenne figurent parmi les pays engagés dans la même direction. Cette disparition mérite d'être célébrée car les milliards d'ampoules à travers le monde — peu efficaces puisque 5 % seulement de l'énergie consommée est transformée en lumière — entraînent des émissions massives de dioxyde de carbone.

Certes, pour lutter contre le changement climatique il faut que les gouvernements adoptent des réglementations fixant des objectifs de réduction des émissions et encouragent des formes plus durables de production et de consommation énergétiques. Mais une partie de la solution se trouve également au coin de la rue, dans la boutique ou au supermarché le plus proche, pas seulement dans les salles de conférences internationales. Ce message — le pouvoir d'action appartient aussi bien aux consommateurs qu'aux ministres et chefs d'Etat — est mis en avant par la Journée mondiale de l'environnement, lancée cette année par le Gouvernement norvégien dans la ville arctique de Tromsø.

L'élimination des lampes gaspilleuses d'énergie n'est que l'une des nombreuses actions possibles. Par exemple, un rapport publié par l'Initiative Construction durable du PNUE montre que même selon certaines estimations prudentes, les émissions de CO₂ des bâtiments à travers le monde pourraient être réduites de 1,8 milliard de tonnes par an moyennant une combinaison judicieuse de règlements gouvernementaux, une plus large utilisation des technologies économes en énergie et des changements de comportement. Une politique d'efficacité énergétique plus vigoureuse pourrait entraîner une diminution de plus de 2 milliards de tonnes — près de trois fois la réduction totale prévue par le Protocole de Kyoto.

Comme le montrent clairement les derniers rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), le changement climatique représente un énorme défi social, environnemental et économique. Les régions polaires — auxquelles la Journée mondiale de l'environnement 2007 portera une grande attention — y sont particulièrement vulnérables. Dans l'Arctique, la fonte généralisée des glaces, les dégâts causés aux bâtiments et infrastructures par les affaissements de terrain suite au dégel de leur permafrost, l'érosion côtière et la perte des moyens de subsistance traditionnels risquent fort de s'amplifier si l'on ne réduit pas de manière décisive les émissions de gaz à effet de serre.

L'aspect positif est que le combat contre le changement climatique donne également aux pays développés une bonne occasion de tenir les nombreuses promesses qu'ils ont faites aux pays en développement en matière de financement et de développement et offre de nouvelles parades possibles



aux problèmes environnementaux de grande ampleur comme la pollution de l'air ou la déforestation. En effet, si nous voulons éviter une modification dangereuse du climat et assurer la stabilité de l'Antarctique et de l'Arctique, sans parler du reste du monde, il nous faut rassembler nos réflexions et envisager toutes les solutions — de l'économie d'énergie au développement d'approvisionnements en énergie plus efficaces et moins polluants en passant par une gestion plus durable des terres et de la végétation.

Nous avons absolument besoin d'un régime mondial capable de produire, à l'expiration du Protocole de Kyoto en 2012, une stratégie de réduction des émissions à la fois juste, équitable et efficace. Les pays industrialisés doivent être les premiers à agir et se montrer les plus audacieux. On peut se féliciter que l'Union européenne se soit fixé comme objectif de réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 20 % d'ici 2020. Il est temps que d'autres relèvent le gant.

Le reste du monde industrialisé ne peut plus justifier son inaction en invoquant un simple mythe : la réticence des pays émergents à contribuer aux efforts de réduction des rejets de CO₂. Le Brésil, par exemple, devrait réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 14 % d'ici 2020; si une aide lui est fournie, cette diminution pourrait atteindre près de 30 %. Le scénario est identique en Chine et dans certains secteurs de l'économie indienne, notamment celui du transport.

A plus long terme, il faudra atteindre des réductions de 60 à 80 % pour pouvoir stabiliser complètement l'atmosphère. Des nouvelles technologies seront nécessaires : la mise en place d'un régime post-Kyoto vigoureux sera sans aucun doute source d'inventions. Mais on peut déjà faire beaucoup pour sauver les calottes glacières des pôles, et le reste de la planète, avec quelques euros ou dollars, en utilisant des technologies déjà disponibles dans le commerce.

L'Agence internationale de l'énergie estime qu'un passage total aux ampoules fluorescentes compactes à l'échelle mondiale permettrait de réaliser des économies de CO₂ de l'ordre de 470 millions de tonnes en 2010 — plus de la moitié des réductions prévues par le Protocole de Kyoto. L'heure est venue de confiner l'ampoule à incandescence aux livres d'histoire. Nous pourrions alors peut-être commencer à reléguer à ces mêmes pages la dramatique fonte des glaces polaires et les changements climatiques menaçants.

Le PNUE encourage les pratiques respectueuses de l'environnement au niveau mondial et dans ses propres activités. Cette revue est imprimée sur du papier 100 % recyclé, en utilisant des encres d'origine végétale et d'autres pratiques respectueuses de l'environnement. Notre politique de distribution a pour objectif de réduire l'empreinte carbone du PNUE.

Photo de couverture © John Wilkes Studio/Corbis. La fonte des glaces est le sujet brûlant du présent numéro de Notre Planète. Le thème de la Journée mondiale de l'environnement pour 2007 souligne l'importance des environnements froids du monde, depuis les pôles glaciaires jusqu'aux sommets tropicaux enneigés d'Afrique et d'Amérique du Sud en passant par les glaciers himalayens situés sur le toit du monde qui, par leur fonte, alimentent en eau une région où vit près de la moitié de la population mondiale. La fonte des neiges et des glaces de ces lieux d'importance vitale fait aussi disparaître tout espoir d'échapper aux conséquences désastreuses de changements climatiques impossibles à maîtriser.